

notes auto-biographiques, etc., etc., etc. M. Tassé a donc droit à la reconnaissance du public canadien pour le travail qu'il s'est imposé, comme il a droit à nos félicitations pour la manière dont il a accompli cette tâche. Ce sont de grandes et nobles figures qu'il nous montre dans Charles de Langlade, le pionnier du Wisconsin, le soldat vaillant qui combattit à la Monongahéla et aux plaines d'Abraham, et, dans le cours de sa longue carrière, prit part à quatre-vingt-dix-neuf batailles et escarmouches ; dans Joseph Rolette, un des premiers habitants du Michigan, et qui fut non-seulement le traicteur le plus actif et le plus considérable de cette partie du Nord-Ouest, mais aussi l'homme le plus éclairé, le mieux instruit ; dans l'intègre et généreux Salomon Juneau, fondateur de Milwaukee ; dans Jean-Baptiste Faribault, le pionnier du Minnesota, " le vrai type du pionnier chrétien dans toute sa mâle beauté," etc, etc.

Et parmi ces noms dignes de passer à la postérité, citons encore celui de Julien Dubuque, fondateur de l'importante ville de Dubuque ; du Colonel Pierre Ménard, le premier lieutenant-gouverneur de l'Etat de l'Illinois ; de Jean-Baptiste Beaubien, un des premiers habitants de Chicago ; de Louis Vital Baugy, qui est mort sénateur pour l'Etat de Missouri ; de François-Xavier Aubry, le célèbre voyageur, etc. Certes, la vie de ces hommes courageux et entreprenants est bien propre à flatter notre orgueil national, et le Canada a droit d'être fier de la gloire de ses enfants. Cependant, nous ne le cacherons pas, si nous admirons vivement les grandes actions accomplies par nos compatriotes sur une terre étrangère, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de regret, en songeant qu'une autre nation que notre patrie a profité de leurs découvertes et de leurs travaux.

En félicitant de nouveau M. Tassé, nous nous permettrons de dire qu'il n'y a pas toujours dans ses jugements la critique impartiale et sévère que l'on exige chez l'historien. Certaines *excentricités* nous semblent traitées avec trop d'indulgence. Peut-être aussi M. Tassé ne s'est-il pas suffisamment appliqué à faire ressortir les traits particuliers et distinctifs qu'offraient le caractère et la vie de chaque personnage. Ce défaut nuit à l'intérêt général de l'ouvrage.

Dans son introduction, M. Tassé nous dit que la plupart de ces biographies avaient déjà été publiées dans des journaux et des revues, mais qu'elles ont été remises sur le métier, corrigées et quelques-unes même complètement transformées. Cependant, elles ont encore conservé de leur style primitif plus qu'il ne convient pour un livre destiné à une renommée solide et durable. Nous citerons, comme exemple, la biographie du sénateur Louis Vital Baugy. Nous reprocherons encore à M. Tassé la tournure lourde et peu élégante de certaines phrases, et l'emploi d'expressions que ne reconnaîtrait pas l'Académie. Par exemple, le terme *Sa Grâce* ne saurait s'appliquer à un archevêque. C'est une traduction littérale de l'expression anglaise *His Grace*. En français, on doit dire *Sa Grandeur* pour un archevêque aussi bien que pour un évêque.

JOSEPH DESROSIERS.